

Personnel agressé dans nos écoles : c'est l'explosion !

16 travailleurs de nos établissements scolaires ont été victimes d'actes de violence, reconnus comme accidents du travail, en 2014. Il s'agit de professeurs, surveillants, éducateurs ou cuisiniers agressés par une personne extérieure. Un élève ou un parent dans la plupart des cas. Soit, trois fois plus qu'en 2013 (5 cas)! « Dans ces 16 cas, on parle de violence extrême, surtout physique, pas d'un petit chahut dans une classe. De parents ou d'élèves qui s'en prennent physiquement aux professeurs, profèrent de violentes menaces ou encore les harcèlent très sérieusement », détaille Yves Cambier, responsable de la cellule de coordination de la Médecine du Travail.

« Cette augmentation de la violence est très inquiétante », admet Pascal Chardomme, de la CGSP Enseignement. « Surtout en ce qui concerne la cyberviolence. Récemment, après sa journée de travail, un professeur a publié un commentaire sur son blog: « Quelle journée de m... Vraiment très compliqué avec la classe de 4. » Il ne pensait pas que ses élèves le verraient... Le lendemain, ils l'ont agressé physiquement ! Il y a aussi de nombreux cas de profs harcelés sur le web par leurs étudiants, au point que certains en font une dépression. »

GARDES DE SÉCURITÉ ET ARMES À FEU

La violence se manifeste de différentes manières. « Le professeur se fait parfois bousculer par les élèves, frapper à coups de poing ou on fait « voler » ses lunettes », reprend Pascal Chardomme. Les parents sont régulièrement impliqués, eux aussi. « Comme cette maman qui est venue insulter une institutrice qui avait puni sa fille. L'institutrice a argué que l'enfant l'avait insultée. La maman lui a expliqué que c'était à l'école d'apprendre la politesse à son enfant ! Son mari a pris le relais et, sans rien dire, a frappé l'institutrice.

Dans certaines écoles, il faut placer des caméras de surveillance, des parkings fermés et même des gardes de sécurité. Par exemple à Farciennes, dans une école de promotion sociale, un chef d'atelier avait décidé de remettre de l'ordre. Sa voiture a été dégradée à deux reprises. Il a fallu lui aménager un parking fermé dans l'établissement. Il arrive également que des élèves menacent le corps enseignant à l'arme blanche. Certains ont même introduit des armes à feu, qui appartiennent à leurs parents, pour épater les copains. »

Sans surprise, la violence scolaire se concentre principalement dans les zones urbaines défavorisées, comme Bruxelles, Liège ou Charleroi, même si des incidents surviennent aussi en milieu rural. ■

ADRIEN DE MARNEFFE